

Ce n'est pas toute la vérité

Jocelyn COULON

9 juillet 2005

Publié dans La Presse (Montréal, Québec)

Avec leur aimable autorisation pour publication par l'IDRP.

Les attentats terroristes perpétrés à Londres jeudi sont une tragédie. Ils ont été condamnés et tout doit être entrepris pour trouver les coupables. Ce n'est pas impossible, comme le démontre l'arrestation de la plupart des suspects du carnage de Madrid. Pourtant, au-delà de l'indignation, ces attentats doivent nous amener à une réflexion sur la lutte antiterroriste menée par l'Occident depuis le 11 septembre. Elle donne des résultats, mais certaines actions alimentent le feu.

Démocraties exemplaires ?

Depuis 48 heures, toutes les formules ont été utilisées pour qualifier et condamner ces attentats : " attaque contre la civilisation " ; volonté de détruire " notre modèle démocratique " ; action " qui échouera, car nous gagnerons ". Un commentateur français n'hésitait pas à titrer sa chronique L'Occident face aux barbares en soulignant que, jeudi, il y avait, d'un côté " la barbarie islamiste ", de l'autre, " les grandes puissances démocratiques rassemblées en Écosse, avec pour préoccupation d'aider l'Afrique et de réduire les pollutions dans le monde. " Oui, tout cela est juste, mais ce n'est pas toute la vérité.

L'Occident n'est pas la seule victime de la barbarie terroriste. Depuis des années, quelques milliers de musulmans au Proche-Orient et ailleurs sont morts aux mains des radicaux islamistes. Le monde arabe, en particulier, souffre de ce terrorisme encore plus que nous. Pour leur part, les États membres du G8, réunis à Gleneagles, en Écosse, ne sont pas tous des démocraties exemplaires. Ainsi, ils sont nombreux, le philosophe français André Glucksman en tête, à considérer la Russie comme une dictature dont la politique antiterroriste est engagée dans un processus de destruction du peuple tchétchène. Le scandale de la prison de Guantanamo Bay n'est rien face à la litanie des crimes commis par l'armée russe en Tchétchénie. Ceux-ci sont suffisamment documentés pour interpellier nos consciences et nos gouvernements. Pourtant, on se tait à Paris, comme à Washington et les bonnes âmes, si promptes à dénoncer l'Amérique, ne trouvent guère de temps pour manifester lorsque Poutine se déplace.

Chez les autres membres du G8, si les dérives sécuritaires auxquelles nous assistons depuis quatre ans soulèvent des inquiétudes, la démocratie y est solidement implantée. Néanmoins, le chef de file de la lutte antiterroriste, les États-Unis, mène des combats de plus en plus douteux et dont les conséquences risquent fort d'être contreproductives.

La colère monte

Au lendemain des attentats du 11 septembre, les États-Unis ont, avec justesse, décidé de porter le combat là où les terroristes s'organisaient et s'entraînaient. Avec l'appui de la communauté internationale, ils ont attaqué l'Afghanistan dans l'objectif de priver les terroristes d'une base territoriale et de la protection d'un gouvernement. Ils ont réussi et, forts de cette victoire, les États-Unis se sont alors engagés à renverser Saddam Hussein et à occuper l'Irak pour en faire un modèle de démocratie, première étape vers la libération des peuples du Proche-Orient opprimés et brutalisés par des tyrannies. La victoire des Américains en Irak devait démontrer aux Irakiens, mais aussi aux Arabes, la supériorité de leur système politique et la pureté de leurs intentions. Il reste à voir si ce beau programme va réussir.

Entre-temps, au jour le jour, les actions russes, américaines et israéliennes bouleversent les opinions publiques musulmanes. Les tortures, les prisons secrètes, la destruction de villes entières (comme Grozny et Fallujah), les tueries de civils en Tchétchénie, en Irak et en Afghanistan, la tolérance affichée envers les exactions israéliennes dans les territoires occupés, tout cela relayé par des CNN arabes, provoquent chez les

musulmans des quatre coins du monde un ressentiment aux effets dévastateurs. Elle paralyse les modérés et alimente chaque jour chez les radicaux une soif de vengeance dont l'exutoire ultime est le sacrifice de soi.

La colère monte et il n'est pas certain que la crainte de la force militaire ou l'espoir de la prospérité et de la démocratie vont transformer les sociétés et les mentalités. Fanatisme et démocratie peuvent cohabiter. Après tout, en Occident, les nouveaux terroristes ne proviennent pas de sociétés dictatoriales ou oppressives. Ils étudient et vivent en France, aux États-Unis ou en Grande-Bretagne. Ils y sont parfois nés, comme le meurtrier du cinéaste néerlandais Théo Van Gogh. Ils s'identifient à une certaine version de l'Islam et sont sur un pied de guerre pour lutter contre ce qu'ils estiment, à tort ou à raison, être une agression envers leur religion.

Rumsfeld s'interroge

La guerre en Afghanistan était inévitable. Les terroristes doivent être pourchassés. Fallait-il pour autant envahir l'Irak et dépenser 400 milliards de dollars dans cette aventure au lieu de les consacrer à des investissements dans la santé, l'éducation, les réformes politiques des pays musulmans ? Faut-il pour la sauver détruire la Tchétchénie et jeter la moitié de sa population sur les routes ? Faut-il traiter le terrorisme avec un tapis de bombes et, ainsi, ignorer la manière dont l'emploi de la force peut durcir la résistance au lieu de la détruire ? Le secrétaire américain à la Défense, Donald Rumsfeld, s'interrogeait l'an dernier à savoir si la guerre produisait plus de terroristes qu'elle n'en éliminait. Fait-on fausse route dans la lutte antiterroriste ?

Jocelyn Coulon est chercheur invité au GERSI et au CÉRIUM
<http://www.cerium.ca>